

## Res nullius

Snoopy\* [le nom a été changé] est un teckel à poils ras tout à fait conforme aux standards de sa race, tant dans son apparence que dans son caractère. Je dois dire sans nulle vanité qu'il a été superbe dans sa jeunesse, et qu'il aurait sans doute pu faire bonne figure dans les expositions. Mais les années ont passé. Aujourd'hui, le poil est moins luisant, le museau a blanchi, tout comme l'extrémité des pattes. Il s'est alourdi aussi, la taille est moins marquée, et l'allure moins vive. Bref, il a suivi le même chemin que son maître, celui de la vieillesse. Mais à mon plus grand étonnement, il a de plus en plus de succès lorsque nous nous promenons en ville. Il faut dire qu'il a réussi au fil des années, à mettre au point une technique imparable. Il se plante devant les passants, lève vers eux un regard plein de douceur, presque suppliant, et rares sont ceux qui peuvent lui résister. Un jour, je croise une dame qui revenait du marché avec son caddie. Snoopy lève les yeux, selon son stratagème habituel. Aussitôt, la dame plonge la main dans son caddie et en ressort un croissant dont elle donne la moitié à Snoopy. J'aurais dû lui demander de ne pas le faire, car la viennoiserie n'est pas ce qu'il y a de meilleur pour les chiens, mais la pauvre femme était si heureuse de faire plaisir à mon chien que je n'ai pas osé intervenir. Dans la rue, les enfants demandent l'autorisation de le caresser, autorisation immédiatement accordée. D'un naturel très sociable, il est devenu avec l'âge d'une grande placidité, et met en confiance les plus timides. Tout le monde le connaît, et parfois, je croise des personnes que je ne reconnais pas qui lui disent, sans me regarder : « Bonjour Snoopy ».

À l'époque où je travaillais, comme j'étais seul dans mon bureau, je l'emmenais parfois avec moi. Non seulement il ne gênait personne, mais il amusait mes collègues, et contribuait à détendre l'atmosphère. Et je me souviens avoir un jour reçu un visiteur du Sénégal, un doctorant d'une trentaine d'années. Et quelle n'avait pas été ma surprise de voir ce jeune homme d'une imposante stature – il me dépassait d'une bonne tête et n'était pas loin de faire le double de mon poids – reculer vers la porte, manifestement effrayé par mon petit chien. Son attitude ne m'avait pas surpris, j'avais déjà pu la constater chez plusieurs de ses compatriotes, et un ami, qui avait fait une partie de ses études à Dakar, m'avait expliqué que la peur des chiens était un sentiment assez largement répandu au Sénégal, et qu'elle avait des origines religieuses et culturelles. Connaissant donc un peu le problème, j'avais dit à mon visiteur qu'il n'avait rien à craindre de mon petit teckel, et qu'en France, nous partageons depuis toujours notre vie avec les chiens. Chiens de berger, chiens de recherche, de protection, chiens de chasse, chiens guides, détecteurs de stupéfiants, sauveteurs en mer et en montagne, chiens de compagnie, les chiens nous sont utiles, et même nécessaires. J'ai pris Snoopy dans mes bras, et je le lui ai présenté : le chien l'a regardé de ses petits yeux en amande, pleins d'innocence : « Ne me dites pas qu'un homme de votre gabarit a peur d'une aussi petite bête, je ne vous croirai pas. »

La séance dura une petite heure, mais ce n'a pas été une heure de perdue. Mon visiteur a convenu que sa peur était irrationnelle et que nous avions chez nous des rapports avec le

chien tels qu'il ne pouvait plus être considéré, à quelques rares exceptions près, comme un animal dangereux. Il admit que, dans ce contexte, il était difficile de le qualifier d'être impur. De mon côté, j'ajoutai : « Nous ne sommes pas en reste. Beaucoup d'Européens, moi le premier, ont peur des serpents, même lorsqu'il s'agit d'espèces totalement inoffensives. C'est une peur irraisonnée, qui est liée à notre méconnaissance des reptiles. - et du reste, le seul nom de reptile provoque chez nous une réaction de frayeur ». Pour finir, il accepta de bonne grâce de prendre Snoopy dans ses bras, et considéra la chose comme une victoire : il avait vaincu sa peur, et à mon grand étonnement, car je n'en espérais pas tant, il me demanda de le prendre en photo avec son téléphone, et transmit aussitôt l'image à sa famille. Je compris qu'il avait aussi vaincu ses préjugés.

Et puis Snoopy a franchi encore une étape vers la gloire. Il y a, dans mon quartier, tout un aréopage de buveurs professionnels. Ce sont des gens, hommes et femmes, qui passent la journée à boire, installés sur des bancs publics à proximité immédiate de la supérette où ils vont chercher leur bière. Ils me connaissent, et sachant que j'habite à côté, évitent de me solliciter. L'un d'eux a même sermonné un nouveau qui venait me demander une petite pièce *pour manger*. « Le monsieur il habite à côté, on le voit passer trois fois par jour avec son chien, tu ne vas pas l'ennuyer ! ». Et chaque fois que je passe devant eux, ils me saluent très poliment : « Bonjour Monsieur, comment allez-vous », et ne manquent jamais de faire une caresse à Snoopy. « pauvre petit père, il est fatigué ». Et lorsque l'un d'eux est accompagné d'un chien, ils lui demandent de le tenir en laisse, pour ne pas « faire peur au basset du vieux monsieur ». Ils prennent leur poste tous les matins à 9 heures au plus tard. Certains sont hébergés dans des foyers, d'autres ont logement qu'ils regagnent le soir, à la fermeture de la supérette. On peut les qualifier de buveurs professionnels puisque c'est une activité à laquelle ils se livrent à plein temps tous les jours, et pour laquelle on ils sont, d'une certaine façon, rémunérés, puisqu'ils touchent le RSA et sans doute d'autres aides. S'ils ne m'ont pas vu pendant deux ou trois jours, ils ne manquent pas de s'interroger sur ma santé et celle de mon chien et, plus rarement toutefois, celle de ma femme. Je dois préciser qu'ils boivent exclusivement de la bière en boîtes de 50 cl., des bières d'importation, d'un degré alcoolique déjà respectable (entre 8 et 9°), et qu'ils consacrent à la bière la totalité de leurs revenus. Ils me témoignent de la considération : « Monsieur, vous êtes peut-être encore plus vieux que mon père, respect ! ». Ça fait toujours plaisir, mais passons.

En continuant notre promenade, Snoopy et moi rencontrons les buveurs du jardin. Car dans le jardin public, nous avons un autre groupe de buveurs, radicalement différents. Tout comme ceux de la rue, ils se sont entichés de Snoopy, qu'ils appellent de loin : « « Saucisson, saucisson, viens nous dire bonjour ! » Je me dirige alors vers le petit groupe, qui se réunit selon le temps, autour des tables de pique-nique installées par la mairie, ou sur la pelouse sous un arbre. C'est à qui caressera Snoopy. L'un deux, qui se montrait réticent, ou craintif, s'est vu encouragé par ses camarades : « Vas-y, caresse-le, il porte bonheur ». Mais tandis que les buveurs du trottoir sont en majorité d'origine européenne, les buveurs du parc sont Africains, avec quelques Maghrébins. Autour d'eux, le sol est constellé de capsules de bière.

Ils se fournissent à la supérette qui se trouve à l'entrée du parc, exclusivement en bouteilles de verre de 25 cl., toujours de la Heineken, qu'ils achètent par cartons de 24 ou même 48 bouteilles. Avec eux, je ne suis pas « le vieux », je suis l'« Ancien », autrement dit un sage, une autorité morale, et ils me tutoient par déférence. Deux ou trois d'entre eux m'ont connu lorsqu'ils étaient étudiants. Tout porte à croire qu'ils n'ont pas terminé leur cursus mais de leurs années estudiantines, il leur reste un vernis de culture. Ils ont fait savoir aux autres que j'étais un homme de grand savoir. D'où tirent-ils leurs revenus, je l'ignore. Toujours est-il qu'ils ne demandent jamais rien à personne, et qu'ils enfilent bière sur bière, toujours fidèles à l'étiquette verte. J'ai cru comprendre qu'ils n'avaient guère d'estime pour les buveurs de la rue, qu'ils considèrent comme des ivrognes, accros aux bières fortes, et qui plus est, aux bières en boîte. Ils professent que le précieux liquide ne doit pas être mis dans des boîtes en métal comme des épinards, mais dans des bouteilles de verre. On les voit quelquefois rouler une cigarette. Les mauvaises langues prétendent que ce n'est pas du tabac.

Ce que je redoutais est arrivé : les buveurs du jardin sont en conflit avec les buveurs de la rue et ils m'ont sollicité, en tant qu'« Ancien », pour jouer les arbitres et « dire le droit ». Certes, j'ai acquis avec les ans une certaine sagesse, mais je n'ai pas l'expérience de la rue et ne suis qu'un buveur très modeste, plus amateur de vin que de bière. Je les ai prévenus, je suis très flatté qu'ils m'aient choisi, honoré même, mais je ne suis pas certain d'être à la hauteur de ma tâche, d'autant que l'objet du litige est assez brumeux. Les buveurs du jardin auraient « trouvé » une trottinette électrique qui « appartiendrait » aux buveurs de la rue. Renseignement pris, personne n'a acheté la trottinette à qui que ce soit, la provenance en est obscure, et bien malin celui qui pourrait présenter une facture. Bien évidemment, ce n'est pas un objet volé, parce que pour qu'il y ait vol, il faudrait qu'il ait été subtilisé à son propriétaire d'origine, lequel est inconnu et le restera probablement longtemps. C'est donc de cette affaire que j'ai à traiter, devant les deux parties, réunies dans le jardin. Les uns tentent de me faire pencher de leur côté : « Allez, l'Ancien, c'est toi le sage, tu sais que c'est à nous que revient la trottinette ! » Les autres ne veulent pas être en reste : « Monsieur, vous qui savez beaucoup de choses, dites-leur que la trottinette est à nous ».

J'avais bien réfléchi à la question, et j'avais ma petite idée : « Messieurs, le cas qui se présente me semble relever de ce qu'on appelle *res nullius*, c'est à dire, en latin, une chose qui n'appartient à personne. En droit, le qualificatif de *res nullius* s'applique principalement au gibier, avec parfois des abus, il faut le reconnaître. Dans le cas présent, je ne vois aucune raison de refuser à cette trottinette le qualificatif de *res nullius*. Mais bien évidemment, il n'est pas question d'attribuer l'engin au premier qui serait capable de la prendre au piège. Mon verdict est donc le suivant :

« Nous allons laisser au petit-père, au saucisson, le soin d'en décider. Et nous accepterons sa décision, quelle qu'elle soit. Êtes-vous tous d'accord ? »

Comme je l'espérais, ma proposition fut acceptée par les deux parties à l'unanimité. Chacun était persuadé que petit-père, ou saucisson, pencherait en leur faveur. Je proposai par conséquent de poser sur le sol une bouteille de Heineken, et deux mètres plus loin, une

canette de 8.6. Je détachai alors Snoopy. Lentement, la truffe collée à terre, il se dirigea vers la canette de 8.6. Manifestation de joie chez les buveurs de la rue ! Petit-père avait choisi leur parti ! Leur triomphe fut de courte durée, car aussitôt, Snoopy levait la patte sur la canette. « Saucisson, saucisson viens vers nous ! » L'autre camp reprenait espoir. Toujours le nez collé à terre, Snoopy avançait lentement vers la bouteille de Heineken, et l'arrosa comme il avait fait pour la canette de 8.6. Que fallait-il en déduire ? C'était assez tendu, d'autant que les deux parties avaient largement usé de leurs breuvages favoris. « He bien mes amis, je crois que petit-père saucisson a décidé. Comme je vous l'ai dit, la trottinette est un exemple type de *res nullius*, et petit père-saucisson l'a confirmé, en ne choisissant ni l'un ni l'autre. Et pourquoi ? He bien parce que la trottinette, s'il est vrai qu'elle est *res nullius*, ne l'est pas par nature et doit cesser de l'être. Vous irez donc la porter aux objets trouvés, au bureau de la police municipale, et avec un peu de chance, elle retrouvera son propriétaire d'origine s'il est venu signaler sa disparition ».

Depuis ce jour, Snoopy est devenu encore plus populaire. Et désormais, lorsque l'un des deux groupes trouve un vélo ou une trottinette, il en partage l'usage avec ceux d'en-face.